Jn 3,16-18

Plusieurs termes se répondent au long du passage, notamment *pisteuô,* croire, avoir confiance ; et *crinô*, juger.

La question de la foi, de la confiance, est introduite au v.12 et il en découle l’invitation à être « le croyant », « celui qui fait confiance » au Fils de l’homme élevé (15), appelé ensuite Fils unique (16), et précisé enfin comme Fils unique de Dieu (18). *Ho pisteuôn* est aussitôt mis en contraste avec *ho de mè pisteuôn* (18), « le non-croyant », associé par après aux hommes qui préfèrent les ténèbres (19).

< Cette même image de la lumière venue dans le monde et de ceux qui préfèrent les ténèbres était présente dès le prologue de Jn (1,5). >

La notion de « vie sans limite, éternelle » (*aiôn, aiônios*, 15.16) est présentée comme nourrie de l’amour de Dieu (16) pour le monde.

Ne pas entrer dans cette relation aboutit à ‘périr’, ‘être perdu’, *apollymi* (16), qu’on retrouve avec le même sens ailleurs chez Jn (6,39 ; 10,28 ; 17,12) mais aussi chez Lc (9,56 ; 19,10).

Cette vie est l’un des termes les plus fréquents chez Jean (*zôè* et le verbe *zaô*) : plus de soixante fois dans l’évangile et la 1ère épitre, entre autres pour qualifier l’eau (à la Samaritaine, 4,10), le pain (au partage avec la foule, 6,35), en association à la lumière (dès le prologue, 1,4), à l’action du berger (10,10), et jusqu’à l’affirmation « Je suis la Vie » (11,25 ; 14,6), en communion à Dieu (17,3 ; 20,31).

Elle est mise ici en valeur par le contraste avec le ‘jugement’, en notant que, comme le verbe français ‘juger’, *crinô* peut signifier aussi bien « discerner » que « condamner ». Aux v.17-18, il s’agit bien de ‘condamner’, tandis que la ‘*crisis*’ du v.19 exprime le moment ‘critique’ (la ‘crise’) débouchant sur le choix de la lumière ou des ténèbres. Remarquons que le ‘critère’ de ce jugement est celui de la confiance (18).

C’est dans cette ligne que le monde peut être ‘sauvé’ (*sôzô*, 17, comme en Jn 12,47 et aussi 5,34 et 10,9), ce concept de ‘salut’ et de Sauveur (*Sôtèr*) (comme en Jn 4,22.42) étant beaucoup plus fréquent en Lc et Ac et dans les lettres de Paul.

La ‘mission’ du Fils est exprimée ici (comme une vingtaine de fois en Jn et 1 Jn) par le verbe *apo*-*stellô* (17), verbe que Jn applique aussi (mais plus rarement) aux disciples (3 fois) ou à Jean-Baptiste (2 fois). (La mission ‘apostolique’ est nettement plus fréquente en Lc et Ac et chez Paul.)

Un autre verbe ‘envoyer’ (*pempô*), moins fréquent dans le Nouveau Testament, est employé un peu plus souvent par Jn (24 fois) pour l’envoi du Fils (et trois fois pour l’envoi de l’Esprit) ainsi qu’une fois pour Jean-Baptiste et une seule fois aussi pour les disciples.

Le monde dans lequel il est envoyé (16-17), le *cosmos* (plus de 70 fois en Jn, plus de 25 en 1 Jn et 2 Jn), est l’objet de l’amour de Dieu et du salut, mais est aussi celui qui refuse la lumière (19).

*Christian, le 31/05/2017*